

de la Tourbe, sur la route de Châlons : il l'atteignit le mercredi 20 septembre. Mais la veille, les troupes de Flandre et l'armée du Centre, venue de Metz par Toul, sous le commandement de *Kellermann*, avaient rejoint Dumouriez. Les Français étaient dès lors 47 000, supérieurs en nombre aux Prussiens.



VALMY Les avant-gardes se heurtèrent à

l'aube, sur la route même de Châlons, au mamelon de la Lune, tandis que *Kellermann* établissait en hâte son armée sur un long et étroit plateau où se dressait le moulin de *Valmy*, et qu'un corps de Dumouriez occupait le mont Yvron. Les adversaires se trouvaient ainsi à

fronts renversés : les Prussiens face à l'est semblaient couvrir Paris, les Français semblaient le menacer.

Il tombait une pluie fine ; le sol était détrempe et les Prussiens avançaient et se déployaient péniblement sur un terrain fangeux. Après une longue et violente canonnade où l'artillerie française rendait coup pour coup, vers midi, le vent balayant le brouillard et nettoyant le ciel, le duc de Brunswick voulut frapper au point décisif : l'infanterie prussienne s'ébranla pour enlever le plateau de *Valmy*.

KELLERMANN (1735-1820), pair ANSIAUX (1764-1840).
Château de Versailles. Photo Hachette.

Kellermann, un Strasbourgeois, fut le vrai vainqueur à cette journée de Valmy, où se joua le sort de la France. Il communiqua son sang-froid à la jeune armée révolutionnaire. Soldat de la guerre de Sept Ans, maréchal de camp, — général de division, — depuis 1785, il avait 57 ans en 1792. Napoléon 1^{er} le fit duc de Valmy. Son fils, un des meilleurs cavaliers de l'Empire, joua un rôle important à Marengo et à Waterloo. Kellermann, poudré selon la mode de l'ancien régime, porte le sobre uniforme des généraux de la Révolution : habit bleu à col et revers bordés d'une broderie d'or, sans épaulettes.